

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

La première édition de ce livre, né d'un cours de leçons tenu à l'Université de Pise (1915-1916), s'est épuisée en quelques mois et depuis lors, l'éditeur continue à en recevoir des demandes, qui sont pour moi les meilleures preuves de l'intérêt éveillé par mon ouvrage. Aussi me suis-je décidé à le laisser réimprimer tel quel, sans attendre d'avoir le temps et le loisir de lui faire subir la complète révision que je méditais. J'aurais pourtant aimé lui donner une toute autre disposition et insister davantage sur certains points à peine indiqués.

Je n'ai pas manqué néanmoins d'y modifier tout ce que je pouvais en si peu de temps. J'ai supprimé la forme de leçons qu'il avait primitivement, retouchant et rendant aussi claire que je le pouvais l'exposition de mes idées par l'introduction des notes et éclaircissements qui m'ont semblé le plus aptes à aider les lecteurs. J'ai enfin ajouté deux chapitres (qui furent en 1914 la matière d'une communication à la Bibliothèque philosophique de Palerme) où je résume toute la doctrine du livre, en définissant la tendance et le caractère, et en réfutant les accusations provenant d'une interprétation aussi spécieuse qu'inexacte.

Ce livre demeure néanmoins une ébauche, plus propre à soulever des difficultés et à servir d'aiguillon à la pensée qu'à fournir des solutions évidentes et démontrées. Mais je suis persuadé que même si je l'avais développé dans toutes ses parties par une minutieuse analyse, sans toutefois le dépouiller de tout pouvoir suggestif, il exigerait toujours des lecteurs de bonne volonté, disposés à y trouver bien plus qu'il ne peut contenir. Les vérités sur lesquelles j'appelle

l'attention sont en effet de celles que l'on ne saurait recevoir en don gracieux ou atteindre sans efforts, par une route agréable dépourvue d'aspérités et parcourue en agréable compagnie; non, elles ne peuvent être atteintes qu'au sommet de hautes montagnes et par une voie semée d'aspérités; le désir ne peut en être éveillé en nous que si on nous inocule le doute et l'angoissant désir d'une lumière qui brille dans le lointain.

Cette *Théorie générale* (1) ne doit du reste être considérée que comme une simple introduction à un concept plus complet de l'acte spirituel; concept qui constitue, selon moi, le centre vital de la philosophie, et que je me propose d'exposer systématiquement dans des traités spéciaux (le premier volume de celui qui a la Logique pour objet a déjà été publié). Je désire que le lecteur de cette théorie sache que, s'il n'est pas complètement satisfait, je ne le suis pas non plus, et qu'il lui faudra lire la suite, du moins s'il lui semble que cela en vaille la peine.

Pise, octobre 1917.

(1) « *L'Esprit, acte pur* » est intitulé en italien « *Teoria generale dello Spirito come atto puro* ».